

Le Jour, 1953
1 Février 1953

PROPOS DOMINICAUX : LA PUISSANCE DE L'ESPRIT

Un poème survit à un empire. Telle est la puissance de l'esprit. Et le souvenir de générations mortes peut ne se retrouver que dans un chant.

La puissance que ce siècle met au service du laboratoire, il faut en mettre une part au service de la poésie. Et nous entendons par poésie tout ce qui est élévation de l'âme servie par l'harmonie du langage.

La poésie est fille de la liberté ; et elle est fille de la douleur plus que de nos joies. Elle est dans le soleil et dans le silence. Elle est dans l'aurore et dans la nuit. Elle ramène l'homme à sa destinée. Elle apaise et elle exalte. Elle atteint la divinité dans son essence. Elle est confiance et elle est prière.

Sa fonction dans l'humanité est immense. Les litanies de la Vierge, on pourrait lui en appliquer une part sans offenser la Mère des Grâces : Etoile du matin. Rose mystique. Maison d'or. Arche d'Alliance. Consolatrice des affligés. Secours des pécheurs.

Il y a des jours où, sans poésie, il n'y aurait plus de consolation ni d'espoir ; où, sans elle, la nature serait sans voix. Et c'est parfois du fond de l'abîme que nous l'appelons et qu'elle nous appelle, avec ce pouvoir étrange de la musique sur tout ce qui vit, de l'intelligence sur tout ce qui rêve et comprend.

Il n'y a pas d'invention sans poésie de quelque sorte ; il n'y a pas d'imagination créatrice sans elle. Et si parfois elle s'enferme dans le cœur de l'homme, elle ne l'en emplit pas moins de sa plénitude. C'est elle, comme la Voix sainte, qui dit au paralytique : « Lève-toi et marche ! ». C'est elle encore qui donne à l'homme les moyens intuitifs qui le mènent aux sphères invisibles.

Comme la liberté, la poésie de ce temps porte souvent le poids de la tyrannie. Elle est douloureuse comme ce siècle fabuleux. Elle est enchaînée comme Andromède et comme elle exposée aux fureurs du monstre.

Mais il suffit de parler d'elle pour qu'elle chante. Il suffit de dire son nom pour que se réchauffent les mains glacées et pour que le sang accélère sa course.

Les gouvernements sans horizons et sans allégresse ne savent plus son bienfait. S'ils se servaient mieux d'elle ils auraient moins de soucis et de plaintes. Et les vivants ne ressembleraient pas aussi souvent aux morts.